de l'exploitation du pétrole permettent à partir de 1946 un développement rapide du pays. Ce changement se traduit dans l'architecture par la construction de bâtiments publics, la destruction des quartiers anciens et l'embellissement des mosquées.

De 1950 à 1955, une vingtaine de mosquées sont restaurées et dotées de minarets nouveaux ou plus élevés. C'est le cas de la Grande Mosquée, Masǧid al-Sūq, complètement reconstruite dans un style hindou. Les motifs décoratifs les plus variés témoignent en effet des influences étrangères : travail des briques comme en Iraq et en Iran, décoration « en zig-zag » de type yéménite sur la partie supérieure des fûts cylindriques, balustrades finement ajourées. Mais dès 1960 on notera le déclin des conceptions et des goûts fidèles aux motifs traditionnels islamiques qui font place « aux formes inspirées des idées et technologies occidentales ».

Pour les auteurs, l'architecture vernaculaire koweiti ne dérive pas de l'Iran, mais des origines de son peuple venu de l'intérieur du Naǧd. C'est seulement à la fin du XVIIIe siècle, lorsque les relations commerciales s'intensifient que les influences iraniennes et iraqiennes apparaissent.

Dans le cadre d'une telle étude on aurait souhaité davantage de relevés aujourd'hui impossibles à réaliser. Cependant l'abondante illustration photographique rend magnifiquement compte de ce patrimoine architectural et de l'atmosphère qui s'en dégageait.

Claire HARDY-GUILBERT
(C.N.R.S., Paris)

Lucien GOLVIN, Marie-Christine FROMONT, *Thula, Architecture et Urbanisme d'une cité de haute montagne en République arabe du Yémen*. Paris, ERC (Editions Recherche sur les Civilisations), « mémoire » n° 30, 1984. 21 × 29,7 cm., 238 p.

En dehors des investigations récentes (1976-1977) de deux architectes, Suzanne et Max Hirschi, l'étude de l'architecture du Yémen nord s'est longtemps limitée à Ṣanʿāʾ, la capitale. La dégénérescence de l'habitat traditionnel se généralisant rapidement a sans doute incité, ces dernières années, les chercheurs à porter leurs travaux sur d'autres cités ou sur l'ensemble du Yémen. La monographie de Ṯulā, cité de haute montagne, est une illustration de cette nouvelle orientation.

A la description de l'état urbanistique général tel qu'il apparaît en 1980 (chap. 1), succède un inventaire architectural complet de la ville dans la mesure où chaque registre de l'architecture (religieux, domestique, d'utilité publique) visible à Ṯulā est représenté par l'étude détaillée d'au moins un bâtiment (chap. 2, 3, 4). Un dernier chapitre consacré aux techniques de construction locales confère un élément de synthèse d'importance à cette étude dont l'objectif, défini par les auteurs eux-mêmes, était la description morphologique de la cité.

Ni les origines de Ṯulā, ni son rôle dans l'histoire du Yémen ne sont encore très clairs. C'est la construction de la petite mosquée al-Ġurz du XIe siècle qui marquerait le premier centre d'activité à Ṯulā alors que la tradition populaire attribue la construction des remparts à l'imam al-Muṭahhar b. Yaḥyā Šaraf al-Dīn qui régna de 1558 à 1572.

BCAI 3 (1986) L. Golvin, M.-Chr. Fromont: Thula, Architecture et urbanisme d'une cité de haute montagne en République arabe du Yémen, recensé par Cl. Hardy-Guilbert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Les auteurs arabes tels que Ibn Ḫaldūn (1332-1406) et plus tard Yaḥyā ibn al-Ḥusayn (1625-1688) mentionnent plusieurs fois le nom de la cité dans leurs écrits. La période d'apogée se situerait au XVe sous les imams zaydites. Les interventions mamloukes troublèrent le cours du XVIe siècle. Après l'imam Yaḥyā, assassiné en 1948, le libérateur du Yémen, vainqueur des Turcs et repoussant les Anglais, « le temps des *imām*-s paraît bien révolu ». Les habitants de Ṯulā sont restés fidèles à la mémoire du président Ibrāhīm al-Ḥamdī assassiné en 1977.

Depuis 1980, Ṯulā n'est plus qu'à une heure environ de Ṣanʿā'. Le goût du modernisme est arrivé avec les parpaings dès 1979. La disparition du souk traditionnel devenu trop difficile d'accès aux nouveaux véhicules de livraison est un des traits marquants du tournant qu'a pris cette ville.

Une approche différente des vestiges de la ville aurait peut-être permis d'atténuer le manque d'information historique évident. On pouvait s'attendre à ce que les indices des remaniements lus avec minutie dans la structure des remparts, les dates de fondation ou de restauration recueillies sur les divers monuments et la chronologie des événements politiques concernant la cité aboutissent à une esquisse de l'histoire spatiale de cette ville. Un schéma en aurait traduit les évolutions successives à partir du « quartier le plus ancien qui porte aujourd'hui le nom de *Qaryat al-ṭalḥ,* quartier de l'acacia ».

Cette remarque n'enlève rien à la valeur d'une telle enquête. Notons que sur les 25 lieux de prières dénombrés à Ṯulā (mosquées, coupoles funéraires, *madrasa*s, *muṣallā*s ou lieux de prières aériens), 14 ont été enregistrés et 8 relevés entièrement. La grande mosquée fondée en 1390 constitue la pièce maîtresse de cette partie. Vaste complexe de 30 × 40 m., remanié par trois fois, elle tient lieu de centre d'enseignement.

Dans le domaine de l'architecture domestique, on comprendra que l'étude, traitant aussi bien de l'aspect extérieur des façades que de l'organisation interne, ne porte que sur quatre exemples d'habitation : il s'agit de maisons à quatre ou cinq niveaux. Si au premier abord l'idée de « cellule introvertie », qui définit généralement la maison musulmane, paraît erronée devant ces façades orgueilleuses, les auteurs n'en concluent pas moins que « la maison yéménite, celle de la haute montagne, celle de Thula est bien, comme ailleurs, refermée sur elle-même ».

On regrettera la difficulté de lecture des plans d'habitation liée à l'absence de légende à proximité de ceux-ci et au système de références adopté : les mêmes lettres désignent des pièces différentes aux étages différents d'un même bâtiment, et comme il faut se reporter à chaque fois au texte ... ! D'autre part, « le glossaire des termes arabes employés », composé du mot écrit directement en cursif suivi de sa traduction en français, aurait été considérablement enrichi et rendu utile à un plus grand nombre par la présence de la transcription correspondante. Paradoxalement, le texte lui-même n'utilise que celle-ci et ne contient aucun terme arabe en cursif.

On s'étonnera enfin qu'une étude aussi sérieuse ne soit pas accompagnée d'une bibliographie récapitulative des nombreuses références faites en bas de pages.

Claire HARDY-GUILBERT
(C.N.R.S., Paris)

BCAI 3 (1986) L. Golvin, M.-Chr. Fromont: Thula, Architecture et urbanisme d'une cité de haute montagne en République arabe du Yémen, recensé par Cl. Hardy-Guilbert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Dasheng CHEN, Enming CHEN, Dechao ZHENG, *Islamic inscriptions in Quanzhou.* China, Fujian people's publishing house, 1984. 18,5 × 26 cm., p. 1-65 (chinois), I-XXI, 1-111 (anglais), 1-31 (arabe), 65 pl. h.t.

M. Chen Dasheng qui a laissé le soin à ses deux collaborateurs, l'un de traduire ses textes en anglais, l'autre d'en vérifier la traduction, nous offre un recueil d'inscriptions dont les dates s'échelonnent du VIe/XIIe s. au XIXe s. Ce recueil comprend 168 textes en arabe, dont certains en arabe mêlé de persan, 14 textes en chinois et 3 en chinois et en arabe. L'ensemble se divise en trois parties : textes de construction et de restauration (I), stèles funéraires (II) et tombeaux (III). A l'exception de deux textes de construction déjà publiés par Van Berchem et de quatre stèles funéraires mentionnées par le même auteur [1], l'ouvrage est constitué d'inscriptions inédites, chacune étant étudiée dans le détail et accompagnée de sa reproduction. Il nous faut louer l'œuvre de l'auteur qui a travaillé dans le dénuement le plus complet : sans *Corpus*, sans *Répertoire*. Bien que la traduction anglaise soit souvent défectueuse, les fautes d'impression nombreuses, le recueil, tant par le formulaire que par les *nisba* des défunts, ne peut manquer d'intéresser l'épigraphiste et l'historien.

L'intérêt du formulaire est qu'il présente des paraphrases de *ḥadīṯ* et des pseudo-*ḥadīṯ* [2] : n°s 23-2, puis la série 32-2, 33, 37-2, 41, 48-1, 61-1, 73, 74-1, 80-2, 162, avec un texte qui insiste sur le fait que les musulmans sont morts en terre étrangère, puis, n° 73, ensuite 31-1 et 109-4 et enfin 131-2. Il faut noter encore le mode d'introduction du nom du défunt avec les verbes *aʿraḍa/t ʿan* (n°s 45-1, 48-1 et 61-1), *intaqala/t* suivi d'expressions variées (n°s 51, 53, 54, 55, 56, 57, 60, 66-2, 68, 87, 205), ou encore avec le groupe *hāḏā ism* (n° 65). Mais la partie la plus importante des textes, celle qui nous permet de déceler l'origine proche ou lointaine des hommes — probablement des marchands — qui se sont rendus à Quanzhou est constituée par les *nisba*. Les défunts sont originaires d'Arabie du Sud (*al-Abyanī al-Yamanī, al-Tihāmī, al-Hamdānī, al-Ḫawlānī,* n°s 26-2, 51, 62, 88-1), d'Arménie (*al-Ḫilāṭī,* n° 30), du ʿIrāq (*al-Ḥaḍārī,* n° 127), du Ǧurǧān (*al-Kurǧānī,* n° 50), de l'actuel Ouzbékistan (*al-Buḫārī,* n°s 160 et 161, et peut-être 37-1). Mais les *nisba* les plus nombreuses trahissent une origine iranienne : *al-Ardabīlī* (n° 64), *al-Ǧāǧarmī* (n°s 31-1 et 187), *al-Iṣfahānī* (n° 54), *al-Kundulānī* (n° 53), *al-Qazwīnī* (n°s 41, 58-1), *al-Šīrāzī* (n° 7), *al-Tabrīzī* (n°s 57 et 60) et *al-Ṭūsī* (n°s 159 et peut-être 152).

Ceci dit, plusieurs inscriptions donnent lieu à des remarques [3].

N° 7 = *Rép.*, n° 5286. Adopter la lecture V.B.

N° 24-2. Ch. : *bi-Ǧamāl Allāh.* Remplacer *Allāh* par *al-dīn.*

[1] V. Van Berchem, « Les Inscriptions arabes de Ts'iuantcheou » in *T'oung Pao,* XII (1911), p. 704 et 717 qui sont reprises dans Combe, Sauvaget et Wiet, *Répertoire chronologique d'épigraphie arabe,* t. XIV, n°s 5286 et 5492 = Chen n°s 7 et 205. Les lectures fragmentaires de Van Berchem, p. 717 et n. 1 sont complétées par Chen (n°s 51, 57, 60 et 71).

[2] Les notes qui suivent n'auraient aucune raison d'être si l'auteur avait fourni des indices.

[3] Désormais Ch. = Chen, V. B. = Van Berchem, *Rép.* = *Répertoire* et S. = Schneider.

BCAI 3 (1986) L. Golvin, M.-Chr. Fromont: Thula, Architecture et urbanisme d'une cité de haute montagne en République arabe du Yémen, recensé par Cl. Hardy-Guilbert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net